Mlle Meuzillet, Maire à Crissey. Inspecteur cantonal à Monsieur le Contrôleur Départemental à Mâcon

---

Crissey le 30 Novembre 1918

Monsieur le Contrôleur.

En réponse à votre demande de renseignements sur ce qui pourrait être fait en faveur de l'Agriculture, j'ai l'honneur de vous adresser mes observations particulières.

On doit, tout d'abord, féliciter ceux que l'on a si justement, assimilés aux Soldats de l'arrière, de l'effort magnifique, on pourrait dire surhumain qu'ils ont fourni pendant ces quatre longues années de guerre. Tous, femmes, enfants, vieillards, ont rivalisés de courage pour obtenir de la terre un maximum de rendement. Toutefois cet effort ne saurait se prolonger plus longtemps, les forces humaines ont des limites que l'on ne peut, sans danger, dépasser, et il est grand temps de renvoyer, à la terre, le plus d'hommes possible. Ne pourrait-on pas remplacer, au régiment, les agriculteurs, par les ouvriers des mêmes classes que l'on craint de voir sans travail en attendant la transformation de nos usines de guerre en usines industrielles?

C'est une idée qui pourrait être envisagée.

On peut craindre aussi, pour l'après guerre, un manque considérable de main-d'oeuvre agricole, les pertes ayant été très grandes dans cette branche. Il faudra y suppléer, dans la mesure du possible, par l'emploi du machinisme. Les tracteurs me paraissent appelés à jouer un grand rôle dans la culture de demain. Ils ne sont pas encore au point, si je peux m'exprimer ainsi, mais nos constructeurs sauront bien leur donner la légèreté, la souplesse nécessaire. Des hommes intelligents se trouveront certainement, qui achèteront un de ces tracteurs et l'adapteront aux travaux agricoles, suivant les saisons. De même qu'il y a des entrepreneurs de battage, on aura

des entrepreneurs de labours. Et qui empêcherait que le même tracteur qui aurait traîné une charrue jumelle, à l'époque des semailles ou des plantations, ne soit adapté à une faucheuse, pour couper les fourrages et à une moissonneuse-lieuse pour les moissons. Cela constituerait une avance de fonds, assez considérable, il est vrai, mais l'État pourrait aider ces innovateurs. Il y va de l'avenir de la France. L'agriculture doit, surtout dans notre beau pays où le sol est si riche et exalte tant les convoitises de nos voisins, pour être protégée non seulement en paroles mais aussi en fait. Cette année, grâce à la température, qui a été clémente, on a pu semer en céréales d'hiver, toutes les terres cultivées et les blés sont bien levés. Si il y avait un ou deux tracteurs dans chaque Commune, suivant son importance, il ne serait pas resté un mètre carré de terre en friche. Cela aurait son importance.

Recevez, Monsieur le Contrôleur, l'assurance de mon plus profond respect.

M Cerrier